

10 - 12 février

1/7

Mos

Ioanna Paraskevopoulou



**THÉÂTRE
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

La danse et le bruitage auraient-ils des choses à se raconter ? Voici la question que se posent Ioanna Paraskevopoulou et Georgios Kotsifakis en faisant de la scène un laboratoire sonore, débordant d'objets hétéroclites. Du western au film d'épouvante, les deux interprètes reconstituent la bande-son de scènes cinématographiques projetées derrière eux. Pour faire entendre la cavalcade d'un cheval ou le bruit des ailes au moment de l'envol, iels manient la noix de coco, le parapluie et la serviette de bain comme autant d'instruments de musique. Iels courent, tapent, frappent, frottent, et ce petit inventaire de bruitages devient un répertoire de gestes jubilatoires. Entre l'image et son envers, entre le son et sa matière, la chorégraphe athénienne interroge également notre rapport à l'archive, à la mémoire trouée, aux images incomplètes qu'il faut combler, même maladroitement. Et quand le projecteur s'éteint, c'est à l'imagination des spectateurs et des spectatrices de prendre le relais.

Victor Roussel

Du 13 au 17 janvier à 19h,
du 20 au 24 janvier à 20h,
le samedi 18 janvier à 18h,
relâche jeudi 16 et dimanche 19
janvier

Tarifs
Plein tarif : 26 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 15 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 1h10

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Conception et chorégraphie

Ioanna Paraskevopoulou

Performance Georgios

Kotsifakis

et Ioanna Paraskevopoulou

Technicien son et design

sonore Vasilis Zlatanov

Dramaturgie Elena

Novakovits

Lumière Eliza

Alexandropoulou

Lumière en tournée Tzanos

Mazis

Ingénieur vidéo

Konstantinos Asimakopoulos

Montage vidéo Ioanna

Paraskevopoulou

Décor et costumes Ioanna

Paraskevopoulou

Affiche bois Futuri**Construction bois** Miltos

Athanasios

Photographie Pinelopi

Gerasimou

Directrice de production

Ioanna Paraskevopoulou

Administration de la**tournée**

Cultopia et Ioanna

Paraskevopoulou

Coordination de la tournée

Christina Liata (Onassis

STEGI)

Production Onassis STEGI**Soutien de la tournée**

programme Onassis STEGI's

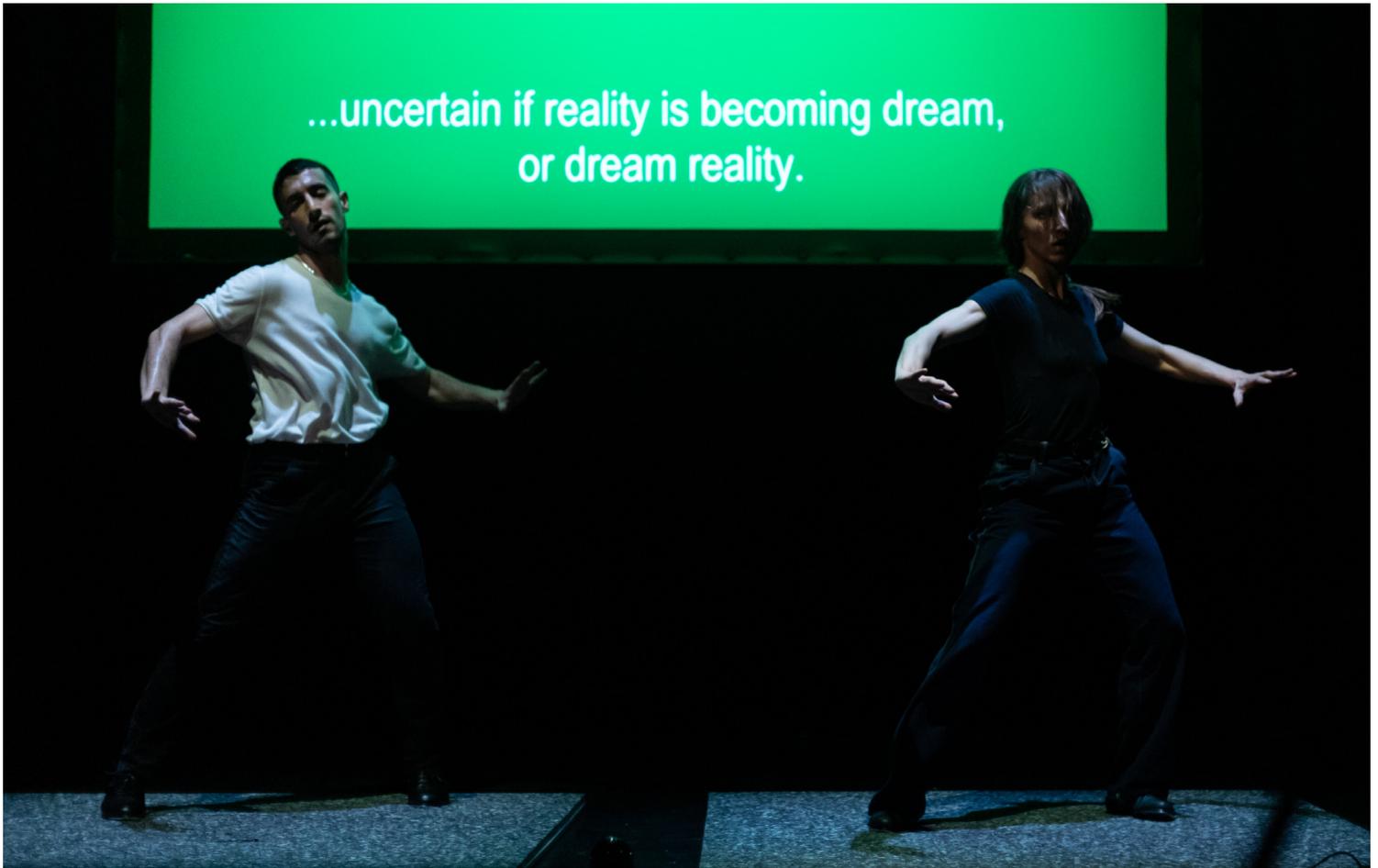
Outward Turn

Remerciements Eleni Tzarou,

Thanos Daskalopoulos et

Alexandros Tomaras

Le spectacle a été créé
au Festival des nouveaux
chorégraphes d'Onassis
(9e édition).



Victor Roussel : *Comment le bruitage de cinéma vous a-t-il permis de questionner la relation entre la danse et l'image ?*

Ioanna Paraskevopoulou : Pendant mes études en arts visuels à l'université, je cherchais à connecter la danse, le son et l'image. J'ai alors découvert le travail des bruiteurs – j'ignorais tout de ce traitement du son dans la postproduction des films – et j'ai trouvé très ludique cette façon de transformer le mouvement en sons. Je me suis donc tournée vers le cinéma, j'ai extrait des scènes de films libres de droit, des westerns, des films d'horreur, des comédies musicales... Avec Georgios, le danseur du spectacle, nous avons ensuite cherché comment recomposer la bande-son de ces films en direct sur scène et, ce faisant, nous avons écrit une partition chorégraphique en forme de collage de mouvements, de sons et d'images. J'étais aussi intéressée par l'idée de représenter sur scène le bruitage, un travail invisible qui a d'habitude lieu dans les coulisses. Je cherche ainsi des gestes qui ne soient pas autoréférentiels, des gestes qui ont une utilité, qui produisent une empreinte, dont on ressent physiquement les effets. D'ailleurs, en essayant de trouver un chemin personnel entre ces différents éléments, je m'aperçois que je ne pense plus à la chorégraphie à partir du mouvement, j'écoute plutôt le son de la pièce, c'est même devenu mon outil principal. Et puis j'ai aussi besoin de manipuler des accessoires, je veux que la connexion à l'objet soit très présente. Écouter, sentir, voir, je veux que tout cela fasse partie de l'écriture, que tout cela laisse des empreintes tangibles sur scène. Je ne peux pas m'imaginer comme chorégraphe avec mon corps seul sur scène.

V.R. : *Comment avez-vous assemblé ces différentes strates en écrivant le spectacle ?*

I.P. : Mon processus de création commence par la collecte de matériaux que j'emprunte à d'autres, des vieux films donc ou, dans mon dernier solo, des vidéos familiales et amateurs, comme une mémoire collective dont j'essaye ensuite de connecter les fragments, à l'instinct, d'une manière subconsciente. Le début de *Mos* est très fonctionnel, nous exécutons le travail des bruiteurs, sans tricher, nous manions les matériaux d'une manière très concrète. Alors que le spectacle se déploie, le trajet se fait plus personnel, notamment par les films qui sont projetés. Par exemple, j'ai intégré une scène de *Bande à part* de Jean-Luc Godard, la scène où les trois personnages, assis dans un café, observent une minute de silence, et où c'est le son du film même qui se trouve coupé. Projeter cette scène produit un effet tellement simple et fort, son silence nous permet d'être nous-mêmes sur scène, et plus seulement des danseurs que le public regarde. Cela créé un moment étrange, où Georgios et moi ne faisons plus rien, à part montrer notre fatigue. Puis j'ai trouvé la vidéo d'un cheval courant à l'air libre, ce qui contraste nettement, et sa course est comme le battement d'un cœur. Cela me raconte l'éloignement de nos vies et de la nature, et l'espoir que notre futur puisse les réconcilier. En procédant par écriture automatique, en connectant librement les matériaux sans dramaturgie préétablie, nous avons laissé les images nous révéler des choses. Nous bruitons les sabots d'un cheval, cette danse nous épuise et le son de la course devient le battement de cœur... L'image est alors dans notre corps.

V.R. : *La façon dont Godard fait du cinéma, et notamment son utilisation du montage, sont-ils une inspiration ?*

I.P. : J'aime beaucoup la façon dont les différents éléments de ses films peuvent se contredire. Dans mes spectacles, j'essaye aussi de juxtaposer les rythmes, de créer des contradictions, de faire des coupes franches, radicales, plutôt que de chercher des transitions douces entre les séquences.

V.R. : *Dans le spectacle, vient un moment où vous n'êtes plus seulement bruiteurs ou monteurs, mais aussi personnages...*

I.P. : Au cours du spectacle, nous devenons en effet les protagonistes des films projetés. En cherchant comment le bruit de nos pas, de nos chaussures, pouvait nous permettre de danser entre le son et l'image, nous en sommes évidemment arrivés aux claquettes. Nous utilisons ainsi un film avec Fred Astaire, *Marriage royal*, puis nous passons à *On achève bien les chevaux*, un film de Sydney Pollack sur les marathons de danse pendant la Grande Dépression aux États-Unis. Là encore, la danse est fonctionnelle, elle a un but concret : il s'agit de danser jusqu'à l'épuisement pour gagner de l'argent. À partir de cette vulnérabilité, nous essayons de tracer un chemin plus sensible et lyrique.

V.R. : *Comment travaillez-vous l'attention du public ?*

I.P. : Montrer la relation entre le son, l'image et le mouvement permet selon moi aux spectateurices de s'engager plus facilement dans la représentation. Au début du spectacle, le public peut très concrètement comprendre ce que nous faisons sur scène, sans passer par un concept. Puis le spectacle se complexifie au fur et à mesure, les différents éléments se décorrèlent, l'image est projetée derrière le public, le regard navigue entre l'image et nos corps qui, sur scène, donnent l'impression de deux bruiteurs qui s'activent sans qu'on comprenne à quoi se réfèrent les sons et les gestes qu'ils produisent. Enfin, l'image disparaît, l'imagination prend le relais, les spectateurices doivent établir elleux-mêmes les connexions. Je voulais enfin que la pièce contienne un certain humour, je voulais comprendre comment susciter les rires du public puis danser avec eux.

Ioanna Paraskevopoulou

Ioanna Paraskevopoulou est une danseuse et chorégraphe basée à Athènes. Diplômée de l'École nationale grecque de danse, elle étudie actuellement au Département des arts audiovisuels (Université ionienne). Sa pratique artistique se concentre sur la relation entre les médias audiovisuels et le mouvement, reconfigurant l'expansion du champ chorégraphique.

Elle collabore en tant que danseuse avec, entre autres, Iris Karayan, Christos Papadopoulos, Dimitris Papaioannou, Alexandra Waierstall, Lenio Kaklea, Katerina Andreou, Sofia Mavragani, Tzeni Argyriou, Patricia Apergi, Antonis Foniadakis, Brendan Fernandes, Harry Koushos, Thomas Moschopoulos, Ki omOs kineitai, Maria Koliopoulou, Artemis Lampiri. Elle reçoit le prix de la meilleure performance pour la danse vidéo au InShadow – Festival international de vidéo, performance et technologies pour *Sans Attente* de Konstantinos Rizos et le deuxième prix pour la performance *Mneme-21* de Maria Koliopoulou au 5ème Festival international de danse à Alger. En 2019-2020, elle reçoit la bourse d'artiste de la Fondation Stavros Niarchos décernée par ARTWORKS.

Elle crée son projet vidéo chorégraphique *All She Likes Is Popping Bubble Wrap* dans le cadre du Onassis New Choreographers Festival 8.

Elle co-crée la vidéo-danse *Battle of Fishes* (prix de la meilleure réalisation au InShadow Screen Dance Festival). Elle présente le duo *Mos* au Onassis New Choreographers Festival 9. Elle remporte le prix jeune du jury pour la pièce de 10 minutes *Coconut Effect* lors de la 7^e édition du concours Danse Élargie. Ayant bénéficié du dispositif d'accompagnement Aerowaves comme interprète pour les pièces d'Iris Karayan (*Mothers* et *Unauthorized*) et Christos Papadopoulos (*Elvedon* et *Opus*), sa pièce *Mos* est sélectionnée pour être l'une des œuvres Twenty23 d'Aerowaves.

Elle crée et présente le solo *All of My Love* aux Onassis Dance Days 2024 et co-crée le projet *Telos* avec Maria Hassabi, Hannes Langolf et Ermira Goro. Elle prépare actuellement son nouveau projet *Unseen Horses*, une collaboration avec la compagnie Dance Theater Heidelberg.

Georgios Kotsifakis

Georgios Kotsifakis est né en 1988 sur l'île de Crète, à Héraklion. Diplômé avec mention de l'école du Ballet national d'Athènes, et de l'École des arts d'Amsterdam (AHK) en danse-théâtre, il intègre en 2008 l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. à Bruxelles et reçoit en 2010 le soutien de la Fondation d'État grecque. En 2021, ARTWORKS lui décerne le Prix d'Art de la Fondation Stávros-Niárchos.

En Grèce comme à l'étranger, il a dansé pour une grande variété d'artistes et de nombreuses compagnies comme le Ballet royal de Flandre, le théâtre national de Grèce, l'Opéra national de Grèce, William Forsythe, le théâtre national de la Grèce du Nord, le Centre National de Danse de Bucarest et bien d'autres. Il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux.

Il est l'assistant chorégraphe de Dimítris Papaíoánnou pour la cérémonie d'ouverture des Jeux européens de 2015 à Bakou, en Azerbaïdjan, et de Christos Papadopoulos pour des créations du Dance On Ensemble à Berlin en 2022.



Antoine et Cléopâtre

Spectacle de Tiago Rodrigues
du 27 février au 14 mars



La Nuit des temps

Spectacle de Pascal Cesari et Liora Jaccottet
le 11 mars